



Edito

par **Christian Lombard**
codirecteur

Vous le savez, nous avons remplacé en 2007 notre journal d'information trimestriel par une newsletter que vous recevez désormais par courrier électronique. Il nous a semblé néanmoins opportun de maintenir avec vous un lien épistolaire au moins une fois par an.

Voici donc le n°1 de notre nouvelle publication devenue annuelle. Ce journal présente quelques-uns de nos programmes, notamment en Corée du Nord où nous venons de réhabiliter le réseau d'eau de la ville de Munchon (agglomération de 42 000 habitants située sur la côte Est de la péninsule coréenne). La Corée du Nord (2000) est avec le Yémen (1998) et le Vietnam (1999) - hormis les pays dans lesquels nous avons cessé de travailler, l'une des trois plus anciennes localisations de Triangle GH.

Parmi les plus récentes, nous vous parlons également dans ce numéro du Timor Oriental et de la République Centrafricaine. Le Timor est une petite île de l'Asie du Sud-Est, située au Nord de l'Australie et devenue indépendante pour la seconde fois de son histoire en 2002. Ici nous travaillons à la restauration du réseau d'eau de l'un des 13 districts du pays (Manatuto) et fournissons, par ailleurs, eau et infrastructures sanitaires aux populations affectées par la crise. En République Centrafricaine, nous portons assistance aux populations déplacées ainsi qu'à quelques milliers de réfugiés en provenance de

Darfour (Soudan). Pour compléter la liste des pays où nous intervenons en cette fin d'année 2007 il faudrait ajouter l'Algérie, le Burkina-Faso, l'Indonésie, le Laos et le Soudan.

Vous l'avez noté, nos missions se répartissent de manière égale entre Asie et continent africain, entre programmes d'urgence et aide au développement.

L'association compte aujourd'hui un peu plus de 60 personnes dont une cinquantaine expatriées dans plus de dix pays. En septembre 2007, 312 personnes, recrutées dans leur région d'origine, prenaient part simultanément à 25 projets.

Ce développement nous a incité cette année à faire un état des lieux et à réfléchir au devenir de

notre association. Il en ressort un certain nombre d'orientations bien sûr, des choix faits pour les années qui viennent mais également des valeurs réaffirmées, celles qui sont les nôtres et que nous voulons vous faire partager :

Fondée sur des valeurs communes d'écoute et de réactivité, lieu de vie et d'expression des engagements personnels, des savoirs-faire et de leur partage, l'association revendique "taille humaine", professionnalisme et pragmatisme. Elle fait de la satisfaction des populations bénéficiaires le critère n°1 de sa performance. Au sein de son approche généraliste, l'association a développé trois pôles d'expertise : Eau & assainissement, Développement rural, Socio-éducatif & psychosocial, dont le fonctionnement professionnel et fortement interactif signe la singularité de son action. Cette démarche intégrée vise à répondre au plus près des besoins exprimés par les populations en apportant des réponses globales et durables... Voici quelques extraits en ce qui concerne le positionnement.

Si l'on devait maintenant retenir quelques orientations : *Développer la dimension environnementale et mettre en place chaque fois que possible des solutions intégrant le développement durable. Partager et mettre en commun des compétences avec d'autres organisations... Capitaliser notre expérience. Mieux préparer le processus d'autonomisation des populations aidées (formation, transfert de compétences...). Identifier très clairement l'association en portant à la connaissance [...] du grand public les principes de notre approche généraliste et de notre expertise technique...*



Il s'agit là bien sûr de courts extraits d'un texte plus complet intitulé *Stratégie générale à 2010*. Ce document, que nous tenons naturellement à votre disposition, est accompagné d'un fascicule de présentation de nos cellules techniques : Eau & assainissement, Développement rural, Socio-éducatif & psychosocial.

Pour finir, notez que notre site Internet www.trianglegh.org est régulièrement mis à jour, vous y trouverez une présentation complète de chacun de nos programmes, l'origine et l'affectation de nos ressources, la possibilité de vous abonner à notre newsletter, de vous engager à nos côtés, de soutenir nos actions...

En nous faisant mieux connaître, nous voulons gagner votre confiance et votre soutien.

D'avance merci et bonnes fêtes de fin d'année ! ■

Corée du Nord

Munchon, Corée du Nord

par **Vincent Puech**, coordinateur de projets eau et sanitation en Corée du Nord

Munchon, ville de 42.000 habitants de la côte est de la Corée, bénéficie depuis 2004 d'un programme de réhabilitation du réseau d'eau. Cette opération financée par le bailleur européen ECHO¹ est mise en œuvre par Triangle GH.



Ville de Munchon © Vincent Puech/TGH

Au sortir de la guerre de Corée, grâce au soutien de son "grand frère soviétique", à l'instar de l'ensemble du pays, la petite ville de Munchon connaît un développement industriel important et rapide. En captant au fil de l'eau la petite rivière qui la borde au nord et en pompant dans sa nappe alluviale, Munchon se dote d'un réseau d'eau moderne qui lui permet de distribuer l'eau jusqu'au sixième et dernier étage de ses bâtiments les plus hauts. Mais rapidement, en raison des choix politiques du pays, notamment de son aspiration à l'autosuffisance selon les principes de la philosophie du Dutch et du tarissement de l'aide des pays frères suite à l'effondrement du bloc soviétique, Munchon se retrouve dans l'incapacité de maintenir en état ses infrastructures. La rouille ronge le réseau d'eau fait d'acier et de

La réhabilitation du réseau, cruciale pour la santé de la population, devenait primordiale et c'est sur cette problématique que Triangle GH s'est penché avec le soutien du bailleur de fonds européen ECHO.

fonte et les fuites se multiplient tant et si bien qu'au début du projet de Triangle GH en 2004, la ville ne distribue plus à sa population qu'un filet d'eau (distribution moyenne estimée à 10 litres/pers./jour) que celle-ci vient récupérer dans la rue à des robinets installés à même le sol. En effet, depuis longtemps déjà, la pression est insuffisante pour atteindre ne serait-ce que le premier étage des bâtiments. Les stations de pom-

page sont vétustes et l'eau n'est quasiment plus distribuée qu'en gravitaire depuis le captage de la rivière. Cette eau, sujette aux contaminations, est le vecteur de maladies hydriques comme la diarrhée face à laquelle les individus, déjà affaiblis par une malnutrition chronique ont du mal à lutter.

La réhabilitation du réseau, cruciale pour la santé de la population, devenait primordiale et c'est sur cette problématique que Triangle GH s'est penché avec le soutien du bailleur de fonds européen ECHO. Devant l'ampleur de la tâche - un projet de cette envergure n'étant d'ordinaire pas dans le domaine d'intervention du bailleur européen - le projet a été découpé en plusieurs phases. La première phase se consacrant à la réhabilitation des infrastructures de pompage et de stockage d'eau. Les deux phases suivantes consistant à intervenir sur le réseau de distribution.

L'équipe de Triangle GH vous souhaite de passer de bonnes fêtes de fin d'année et vous présente ses meilleurs vœux pour 2008 !



Pose de la canalisation principale © Vincent Puech/TGH

Durant la première phase (de novembre 2004 à juin 2006), deux réservoirs de respectivement 300 m³ et 1000 m³ ont été réalisés ainsi que 4 nouvelles stations de pompage qui ont nécessité le forage de 9 forages en milieu alluvial. A

En formant les médecins de quartier, ceux de l'hôpital et des écoles, ce programme ciblait l'ensemble de la population.

l'issue de cette phase, sans être intervenus sur le vétuste réseau de distribution, mais simplement en ayant amélioré la ressource, la distribution quotidienne moyenne est passée de 10l / pers. / jour à 30l / pers. / jour. En outre, et en préparation de la phase suivante, des sanitaires ont été installés dans les écoles et dans l'hôpital de la ville. Dans ces mêmes écoles, des cours de sensibilisation aux pratiques d'hygiène ont été dispensés. Enfin, dans les abords immédiats de la ville, deux "brigades" ou fermes collectives ont bénéficié chacune de l'implantation d'un système complet (forage, station de pompage, réservoir de stockage et réseau de distribution) d'alimentation d'eau potable. Ces deux systèmes sont autonomes et fonctionnent à l'énergie solaire.

Commencée en décembre 2006, achevée en août 2007, la deuxième phase a consisté en la réfection du réseau de distribution depuis les réservoirs principaux jusqu'à l'hôpital de la ville. L'hôpital, privé d'eau courante depuis des années et concentrant la population la plus vulnérable avait en effet été choisi comme objectif prioritaire lors du découpage du projet. Il avait été équipé, lors de la phase précédente, de salles d'eau qui ont pu être connectées au réseau de distribution. Sur le trajet vers l'hôpital, ce sont deux quartiers de la ville qui ont directement bénéficié de la pose de presque trois kilomètres de conduits principaux (entre 280 et 450 mm). Pour accompagner la réalisation du réseau d'eau, un programme de sensibilisation aux pratiques d'hygiène a été mis en place.

En formant les médecins de quartier, ceux de l'hôpital et des écoles, ce programme ciblait l'ensemble de la population.

La prochaine phase, à l'étude, aura pour objectif d'achever la réfection du réseau urbain.

Au-delà des objectifs techniques qui peuvent s'apparenter à ceux des autres programmes que Triangle GH mène dans d'autres pays, c'est le contexte particulier de la Corée du Nord qui éveille la curiosité. En effet, la réputation de la Corée du Nord d'être le pays le plus fermé au monde n'est pas usurpée.

Lorsqu'on y travaille, c'est au quotidien que l'on se retrouve confronté à cette réalité. Pour commencer, contrairement aux pays dans lesquels



Ville de Munchon © Vincent Puech/TGH

Triangle GH intervient, le personnel local n'est pas directement recruté par nos soins. Il nous est proposé, voire imposé, par l'Agence coréenne de coordination de la coopération européenne (ou KECCA), une antenne du Ministère des affaires étrangères nord-coréen qui chapeaute et suit tous les projets d'aide humanitaire financés par l'Union européenne. Les autorités coréennes, bien qu'acceptant cette aide internationale, veulent par ce biais montrer qu'elles gardent le contrôle de tout ce qui se passe sur leur territoire. Ainsi, par exemple, le recueil de données nécessaire aux études de faisabilité et de dimensionnement des projets passe préalablement au crible du même KECCA. Celui-ci cède les informations avec parcimonie, et quelquefois même à contre cœur, après négociations. Malgré tous les efforts consentis pour l'obtention de données, la vigilance quant à leur fiabilité reste de rigueur. La sécurité d'état est en Corée du Nord la priorité absolue. Celle des populations passe au second plan et pour parvenir à les aider, il faut démontrer qu'aucune composante du projet n'interfère avec la politique gouvernementale. Tous les expatriés des organisations d'aide internationale sont basés sur la capitale et les visites de terrain sont soumises à autorisation. Ainsi chaque semaine, Triangle GH doit solliciter le KECCA pour pouvoir se rendre à Munchon à un peu plus de 200 kilomètres de la capitale. Le suivi sur site, composante essentielle du projet, permet de s'assurer de l'avancement des travaux, de leur qualité, et, aussi, de garantir que les matériaux fournis ne sont pas utilisés à d'autres fins que les objectifs du projet. A Munchon, notre interlocuteur principal est le maire adjoint de la ville, il suit les travaux depuis le début de la première phase. Il se consacre pleinement au projet, et, pour fournir à sa ville un nouveau réseau d'eau, il s'occupe de mobiliser la main d'œuvre nécessaire à sa réalisation. Alors que dans de nombreux pays, cette "mobilisation communautaire" - qui est censée incarner l'engagement des populations bénéficiaires - nécessite beaucoup d'efforts, elle est au contraire en Corée du Nord, trop facile, surdimensionnée, inquiétante même. Elle trahit en effet certainement plus l'empreinte de l'autorité de l'état que la réelle volonté commu-

Mais quoique l'on pense du régime de Pyongyang, il ne faut pas ignorer que le sacrifice des populations n'est pas une condition suffisante à son effondrement.



Anniversaire de Kim Il Sung © Clara Kaiser-Brill/TGH

nautaire. Cette dernière est plus dure à capter. On la perçoit dans quelques regards échangés sur le terrain avec les ouvriers et on la devine dans les familles qui depuis longtemps n'avaient pas vu couler l'eau à leur robinet.

Plus que dans n'importe quel autre contexte, la légitimité de l'intervention humanitaire en Corée du Nord est sujette à caution. Nombreux sont ceux qui l'apparente à un soutien indirect, voire inconscient, au régime. Mais quoique l'on pense du régime de Pyongyang, il ne faut pas ignorer que le sacrifice des populations n'est pas une condition suffisante à son effondrement.

On a pu s'en rendre compte dans les années 90, où, plusieurs centaines de milliers (jusqu'à 3 millions selon certaines estimations) de personnes périrent de famine. Aucun ressortissant nord-coréen n'avait alors émis la moindre critique ouverte envers son gouvernement ! Ce dernier n'avait en rien été déstabilisé. Les nord-coréens ont toujours besoin d'aide. Serait-il judicieux de la leur refuser ? ■

1 - Service d'aide humanitaire de la Commission européenne

Timor Oriental

Triangle GH contribue à sortir le Timor Oriental d'une dangereuse ornière

par Claire Becker, chargée de programmes

Parce que plus de trente mille Timorais vivent dans des camps de fortune aux alentours de Dili (capitale du Timor Oriental), parce que, dans leurs abris précaires, ces personnes déplacées souffrent de très mauvaises conditions sanitaires, parce que ces regroupements de misère engendrent des conflits meurtriers, Triangle GH crée au Timor Oriental des réseaux d'eau potable et d'égouts, des douches, des latrines et des lavoirs.

Ce n'est pas là une initiative isolée : Triangle GH collabore ici à la demande du gouvernement local avec le concours du Norwegian Refugee Council¹. Six mille personnes sont ainsi au bénéfice de l'action de Triangle GH grâce à votre soutien, à celui du Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO) et du Ministère français des affaires étrangères (Délégation à l'Action Humanitaire).

Il s'agit, avant que l'existence de six mille personnes déplacées soit mise en danger par des conditions de vie inhumaines, de mettre en œuvre au plus vite des lieux de survie transitoires permettant d'attendre que les maisons brûlées lors de cruels conflits locaux soient reconstruites et puissent bénéficier d'infrastructures sanitaires correctes.

On pourrait se demander comment les choses ont pu se dégrader à ce point dans un pays que l'imaginaire collectif suppose luxuriant, serein et paisible au cœur des Tropiques enchanteurs voisines qui ont pour nom Bali et Australie. Or, il n'en est rien. En effet, dès la puissance coloniale portugaise partie en 1975, l'Indonésie a envahi le Timor Oriental et s'est mise en tête de soumettre un peuple qui voulait être indépendant et vivre à sa manière hors de l'oppression de son grand voisin. Malgré la disproportion des forces, malgré l'indifférence des grands États, le petit peuple timorais a mené la lutte contre l'Indonésie pendant vingt-cinq ans, y perdant cent mille de ses huit cent mille âmes: un mort sur huit habitants, peu de peuples peuvent survivre à une telle catastrophe !

Lassée de cette résistance inébranlable, l'Indonésie (deux cents millions d'habitants) a fini par lâcher prise et s'est retirée du Timor Oriental en 1999. Cependant, tout en partant, elle laissa derrière elle des milices qui lui étaient favorables et dont l'action consistera, des années durant, à semer les destructions, la mort et la terreur en espérant que l'insécurité chronique ferait revenir le peuple timorais vers la Pax Indonesia. Ce n'est qu'en 2002 qu'une force des Nations Unies a pu mettre fin à cette terrible gangrène. Tout est maintenant à reconstruire dans ce petit pays devenu l'un des plus pauvres d'Asie. Il faut rebâtir toutes les infrastructures et créer des conditions de vie décentes pour que la paix sociale et le dépassement des anciennes haines puissent surmonter le



© Cédric Bréda/TGH



© Cédric Bréda/TGH



© Stéphanie Hamel/TGH

Populations déplacées

souvenir encore vivace de cette terrible guerre civile. Ce n'est pas là d'ailleurs une perspective à fonds perdus. Remis en ordre de marche, le Timor Oriental a de quoi assumer son avenir car les ressources naturelles qui y avaient attiré l'Indonésie sont toujours là en attente d'être exploitées, telles le pétrole et le gaz.

La réconciliation nationale repose, ici comme ailleurs, sur la fin d'une période où l'on s'entretue pour un seau d'eau propre. C'est à cette tâche exaltante que contribue Triangle GH malgré une situation générale encore très instable. ■

+ LIRE Timor Lorosa'e, un atlas géo-historique de Frédéric Durand

COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

“ Au Timor Oriental, le Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO)², s'adapte à la situation des personnes suite à la crise qui touche le pays depuis mai 2006. Cette situation critique s'installe dans la durée et empêche les populations touchées de retrouver leurs foyers. C'est pourquoi ECHO soutient l'action de Triangle GH qui assure à ces personnes des conditions de vie appropriées et dignes dans les sites d'hébergement de transition. ”

Alvaro de Vicente, Expert régional ECHO pour l'eau et l'assainissement

1 - Le Conseil Norvégien pour les Réfugiés, est une organisation humanitaire non gouvernementale et indépendante qui fournit assistance, protection et solutions durables aux personnes réfugiées et déplacées internes à travers le monde.

2 - L'Union européenne dans son ensemble est l'un des principaux donateurs d'aide humanitaire au niveau mondial ; le Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO) est responsable de cette activité.

Triangle GH, une référence dans le domaine de l'eau

Le district de Manatuto, situé à l'Est de la capitale Dili, est bien connu de l'équipe de Triangle GH au Timor Oriental. C'est en effet dans cette région que l'association a mené avec succès son premier projet de fin 2005 à fin 2006.

C'est encore dans ce district qu'à la demande de l'UNDESA (Nations Unies - Département des affaires économiques et sociales), Triangle GH a fourni une assistance technique visant à assurer un accès suffisant à une eau de bonne qualité à la population du sous district de Laclo. Ce projet mené d'avril à septembre 2007 a bénéficié à 2 418 personnes.

C'est toujours dans ce district, à la demande du Gouvernement du Timor Oriental, et avec le soutien de l'Ambassade de France à Jakarta, que Triangle GH participe à un vaste programme visant la réhabilitation, la maintenance et la gestion des réseaux d'eau. L'objectif de la première phase de ce projet actuellement en cours est de réaliser un état des lieux et une évaluation approfondie de la situation des réseaux d'eau ruraux existants afin de proposer ensuite des solutions pour qu'à terme tous les systèmes d'approvisionnement en eau du district fonctionnent complètement, soient gérés correctement et bénéficient d'un système de soutien externe qui assure leur viabilité. ■



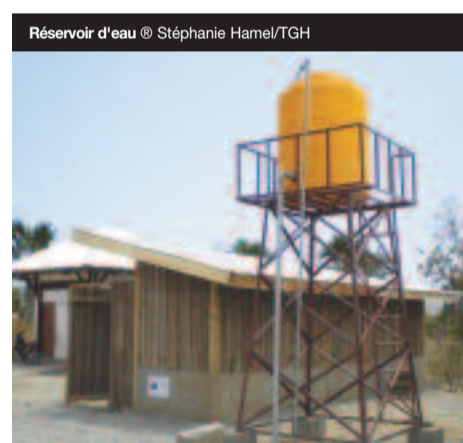
Borne fontaine © Maud Jimenez/TGH



Construction d'une borne fontaine © Claire Becker/TGH



Construction de latrines © Stéphanie Hamel/TGH



Réservoir d'eau © Stéphanie Hamel/TGH

Témoignage

Originaire de l'Est du Timor Oriental, Francisco Alves Maria a 38 ans. Bien qu'il n'ait pu poursuivre d'études supérieures sous l'occupation indonésienne, il a pu être formé sur le tas par une entreprise travaillant dans le domaine de l'adduction d'eau. Une ONG timoraise, également partenaire de Triangle GH, lui a enseigné comment mettre en œuvre des projets dans une perspective communautaire, au plus près des habitants de son pays. Depuis juin 2007 il assiste l'équipe de Triangle GH dans la réalisation d'un projet d'approvisionnement en eau et infrastructures sanitaires dans les sites de transition hébergeant les personnes déplacées dans le district de Dili.

Ce projet, financé par ECHO (Service d'aide humanitaire de la Commission européenne), d'un montant total de 221 000 € sur une durée de six mois, répond aux besoins humanitaires de la population affectée par la crise sévissant au Timor Oriental. Dans 4 sites des alentours de Dili, la capitale, des logements de transition sont construits pour les personnes ayant perdu leur maison en 2006. Triangle GH y construit des réseaux d'alimentation en eau, des latrines, des douches et des lavoirs ainsi que des systèmes d'évacuation d'eaux usées, ce qui y garantit un niveau d'hygiène enfin satisfaisant. En partenariat avec une organisation timoraise, HealthNet, Triangle GH organise des sessions de promotion de l'hygiène auprès des nouveaux habitants. Enfin, Triangle GH forme des membres de la communauté à l'entretien et la maintenance des réseaux d'eau et des installations sanitaires.

Que pensez-vous de l'impact de ce projet sur les personnes déplacées ?

“Auparavant les personnes déplacées vivaient sous tentes si bien que le transfert vers les sites d'hébergement de transition est bon pour les familles timoraises qui ont l'habitude de vivre ensemble. Même si les lieux d'hébergement sont petits, c'est la meilleure solution possible pour une période courte.”

Suite à vos visites sur les sites, pouvez-vous nous dire comment réagissent les personnes déplacées envers le projet ?

“Les personnes déplacées veulent déménager dans les sites d'hébergement de transition, bien qu'il n'y ait pas assez de place. Certaines personnes que j'ai rencontrées ont tenté d'obtenir un logement dans un site mais cela leur a été refusé en raison du trop grand nombre de familles y vivant déjà.”



Francisco Alves Maria © Stéphanie Hamel/TGH

A propos de leur désir de rentrer chez eux ?

“Les gens sont venus des districts vers les camps puis vers les sites d'hébergement de transition. En raison des problèmes de sécurité et des promesses non tenues par le Gouvernement, ces personnes n'osent pas retourner chez elles et veulent rester dans les sites de transition. Il y a plusieurs raisons à cela, comme par exemple, la jalousie et les tensions créées lorsque, dans un même quartier, certaines familles ont encore leur maison alors que celles de leurs voisins ont brûlé.” ■

République Centrafricaine

RCA : Centrafrique ou “marge-Afrique” ?

par Ivan Deret, chargé de programmes

République “Centrafricaine”... Lorsque l'ancienne colonie française d'Oubangui Chari adopte ce nom au moment de son accession à l'indépendance, la référence au “centre” et à la position géographique du nouvel état est probablement un expédient aisé pour marquer la rupture avec une histoire coloniale violente et douloureuse, plus sans doute que dans le reste de l'immense “empire africain” français.



Ce n'est qu'à la fin du 19^{ème} siècle que les régions situées au Nord du fleuve Oubangui, actuelle frontière nord de la République Démocratique du Congo, sont explorées, et qu'y sont établis de premiers “postes” ou “comptoirs”.

Le nouveau territoire du domaine colonial français est impénétrable; les forêts y sont denses, le climat particulièrement propice à toute sorte de maladies. Le grand rêve français d'établir une continuité territoriale de l'Atlantique à l'océan Indien, intérêt primordial du nouveau territoire pour une Troisième République toute à sa lutte d'influence avec son concurrent

anglais, est rapidement contrarié. L'histoire retiendra l'épisode de Fachoda¹ comme symbole de l'échec français, mais l'actuelle République Centrafricaine a bien à l'époque de son exploration un rôle central dans les visées stratégiques françaises.

Pour son malheur, cet intérêt stratégique contrarié ne favorise pas la “colonisation vertueuse” de l'Oubangui-Chari, où les réalisations “civilisatrices” françaises sont simplement absentes. Ni pont, ni rail, ni route ne sont construits. Les Autochtones, loin de bénéficier de quelque soin ou effort d'éducation sont asservis par des entreprises privées auxquelles est livrée, sous la forme d'immenses concessions, l'exploitation d'un territoire dont la république renonce à la mise en valeur. Sur le modèle à hauts profits du Congo belge voisin, les futurs centrafricains sont contraints à la collecte de la sève de l'hévéa, matière première du caoutchouc, ou soumis aux terribles tâches de “portage”. Ils mourront en d'effrayantes proportions.

Loin d'en être mise au centre, la future Centrafrique est, dès son apparition sur les cartes dont elle a longtemps été “la dernière tâche blanche”, rejetée à la marge de l'empire colonial.

Devenu indépendante, la République Centrafricaine connaîtra une succession de dirigeants, tous installés à la faveur de coups d'états qui ponctuent une violence politique demeurant aujourd'hui au cœur de la problématique du pays. C'est le plus célèbre de ses

chefs qui, consciemment ou non, donnera une nouvelle justification au nom que s'est choisi l'ancienne colonie. Le 4 décembre 1977, Jean-Bedel Bokassa est sacré empereur de Centrafrique, en une cérémonie somptueuse qui si elle a servi depuis à caractériser la folie mégalomane de l'intéressé, devenu le symbole facile d'une immaturité presque cocasse du “chef africain”, a à l'époque été retransmise par toutes les télévisions du monde, tout comme s'il avait été question des obsèques d'un pape monégasque.

Devenu indépendante, la République Centrafricaine connaîtra une succession de dirigeants, tous installés à la faveur de coups d'états qui ponctuent une violence politique demeurant aujourd'hui au cœur de la problématique du pays.

Quels qu'en fussent les modes et la manière, c'est bien à un remplacement de la Centrafrique au centre de l'actualité mondiale que parvient alors Bokassa, qui s'invitera plus tard, par diamants interposés et bien que déchu, jusqu'au cœur du débat présidentiel français.

Le faste du sacre de l'ancien capitaine de l'armée française cache pourtant mal une réalité centrafricaine catastrophique. Si l'héritage colonial est, au moment de l'indépendance de 1958, presque vide de réalisations sur lesquelles pourrait s'appuyer le développement

••• République Centrafricaine

du pays, un demi-siècle plus tard, rien n'a changé. Nous contentant d'un seul chiffre parmi les dizaines disponibles qui caractérisent l'extrême sous-développement du pays, on rappellera qu'aujourd'hui, l'espérance de vie d'un centrafricain est inférieure à 40 ans, et que si nombre de pays affichent une statistique à peine supérieure, peu voient celle-ci repartir à la baisse comme on l'observe ici.

Aux exploiters colons ont succédé des prédateurs locaux, dont Bokassa n'est que l'illustration la plus connue, probablement à cause d'une longévité exceptionnelle pour la RCA. Ses différents successeurs, auxquels il est parfois complaisamment prêté quelque vertu nouvelle, avaient souvent occupé des fonctions de premier plan au sein des gouvernements qu'ils se sont ensuite attachés à renverser. Ange-Félix Patassé, président de 1993 à 2003, fut ainsi premier ministre de Bokassa, dont il épousa jusque aux bizarreries, devenant Mustapha Patassé pendant la courte conversion à l'islam de Jean-Bedel devenu Salah Eddine Bokassa. L'actuel président Bozizé, qui se dit déterminé à assurer normalisation politique et démocratisation, fut lui-même le chef d'état major de Patassé, au profit duquel il réprima, durement, mutineries et tentatives de coups d'état, ou simples velléités de contestation.

Pendant ces années de luttes entre membres d'une même classe dirigeante pour le pouvoir et l'argent, enrichissement personnel et détournement

massifs de fonds étant une constante de la gestion centrafricaine, le développement du pays se limite à l'exploitation diamantaire, à l'organisation de chasses au fauve pour riches clients étrangers, et à la seule ville de Bangui, petite capitale et centre politique d'un immense territoire marginalisé.

On rappellera qu'aujourd'hui, l'espérance de vie d'un centrafricain est inférieure à 40 ans, et que si nombre de pays affichent une statistique à peine supérieure, peu voient celle-ci repartir à la baisse comme on l'observe ici.

Birao est la préfecture de la Vakaga, située à la pointe nord est de la république centrafricaine, à quelques 100 kilomètres de Bangui, aux confins des frontières avec le Tchad et le Soudan. L'éloignement de Bangui de cette bourgade d'une quinzaine de milliers d'habitants est un facteur qui limite encore l'attention déjà distraite, et pour le moins désinvolte, d'autorités centrafricaines d'autant moins enclines à s'intéresser à ce coin du territoire qu'il est par ailleurs majoritairement peuplé de populations musulmanes. Souvent injustement suspectées de déloyauté et d'une trop grande proximité avec leurs coreligionnaires du Soudan mais surtout du Tchad, qui est rarement absent des coups d'états tentés ou réussis, les populations sont discriminées de longue date, et rejetées à la marge de la marge.

Etre nommé à Birao semble, pour un fonctionnaire de Bangui, être vécu comme une puni-

tion. Durant le règne de Bokassa, les "fous", les mendiants, les opposants politiques ou simplement les malchanceux raflés arbitrairement, y furent envoyés et enfermés en une sorte de camp de concentration à la mode locale, où les animaux sauvages jouaient le rôle de gardiens supplétifs des "oisifs".

Aujourd'hui, l'actualité éloigne un peu Birao de sa marginalité absolue, même si c'est notamment en marge du conflit du Darfour voisin que l'intérêt pour la région grandit, en même temps que la crainte d'une extension de la crise soudanaise aux pays voisins.

Bout du monde où la vie semble s'écouler selon un mode resté, à quelques indices près, conforme à ce qu'il était des décennies auparavant, Birao accueille avec un espoir à la hauteur de l'abandon dont elle souffre la petite poignée d'ONG qui y travaillent désormais : ne pas décevoir n'est pas la moindre des gageures. ■

Bibliographie :

- Arthur Conan Doyle, "Le crime du Congo", éditions Les Nuits Rouges
- Géraldine Faes et Stephen Smith, "Bokassa, un empereur français", Calmann-Lévy
- Jacques Thierry Gallo, "Les oisifs de Birao : s'évader ou péirir", l'Harmattan

1 - Depuis 1896, la mission française du capitaine Marchand fait route à marche forcée vers le Soudan afin de devancer les Britanniques dans leur progression vers le haut Nil. Le 10 juillet 1898, la colonne du capitaine français atteint la première le site de Fachoda (près de l'actuelle ville de Malakal au sud du Soudan). Lorsque le général anglais Kitchener rejoint à son tour la ville occupée par Marchand, c'est le début de la crise. L'Angleterre adresse un ultimatum à la France, la sommant de se retirer. Paris refuse en conditionnant son départ à l'obtention d'un débouché sur le Nil. Fachoda sera, au final, un échec cuisant et humiliant pour la France, qui finira par céder à la pression diplomatique et militaire des Anglais.

Vous trouverez sur le site de Triangle GH www.trianglegh.org toutes les informations relatives à nos programmes en RCA



Scène de classe à Birao © Ivan Deret/TGH



Birao après les combats de mars 2007 © P.F. Grange/TGH



Arrivée d'un convoi d'aide à Sam Ouandja © Zinedine Kada/TGH



Réfugiés soudanais à Sam Ouandja © Zinedine Kada/TGH

Partenariat

Depuis bientôt 3 ans, Amélie-les-crayons soutient activement Triangle GH

Remarquée au Festival ALORS CHANTE de Montauban et au Printemps de Bourges en 2005, Amélie-les-crayons a depuis sillonné les routes de France, Belgique, Suisse, Québec et Finlande pendant 2 ans, près de 200 concerts, un public inconditionnel, une reconnaissance unanime aussi : les 2 prix du Festival Alors Chante, Grand Prix Chanson de Charleroi (Belgique), Prix Félix Leclerc (Montréal), Coup de Coeur de l'Académie Charles Cros, et toujours de nouvelles idées en tête.

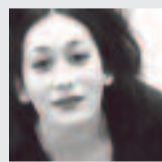


Amélie-les-crayons : La Porte Plume

Un an après la tournée marathon du spectacle "Le Chant des Coquelicots", Amélie-les-crayons est de retour avec de nouvelles chansons, un nouveau spectacle et un album paru le 15 octobre 2007 (neôme/l'autre distribution).

Toujours entourée de 3 garçons farfelus (mais cette fois à la guitare, clarinette, percussions, flûtes et autres glockenspiels...), la dame aux crayons a écrit pour ce nouvel opus ("La Porte plume") une quinzaine de titres drôles ou émouvants qui s'agencent t joyeusement sur scène autour d'un nouveau piano étrange (dans lequel on peut entrer !). Des arrangements musicaux inédits, de nouvelles mélodies inoubliables, un costume surprenant, bref, toute l'imagination fantastique d'Amélie-les-crayons de retour pour une saison qui promet...

Sur le site d'Amélie-les-crayons, http://www.amellelescrayons.com/amelie_triangle.htm vous pouvez soutenir Triangle GH en téléchargeant le titre "Les Jours de Neige en Ville".



Voici la petite histoire de notre rencontre.

En décembre 2004, tout le monde a été marqué par cette vague gigantesque... C'était comme une prise de conscience que nous étions petits face aux éléments. Et bouleversés par la difficulté dans laquelle se trouvaient tous ces gens, nous avons décidé de donner une recette d'un de nos concerts à la reconstruction. Il nous fallait du concret, donner ne suffisait pas, il fallait que ça ait du sens. C'est en cherchant sur le net, que Bruno a découvert Triangle GH. Une association lyonnaise (et c'est important pour nous !), qui travaille en souterrain, et qui proposait d'acheter du matériel de pêche. C'était concret, simple et essentiel. C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés. L'envie d'aller plus loin, de ne pas en rester là, est venue très vite. Ce qui m'a frappé dans la façon d'aborder l'humanitaire de cette équipe, c'est cette simplicité : pas de mélo, pas de tristesse, juste du réalisme mais aussi du partage... de l'ingéniosité, de l'intelligence, de la bienveillance. C'est toujours difficile pour un artiste de s'investir quelque part plutôt qu'ailleurs, mais j'aime la constance et la fidélité. Même si c'est parfois compliqué ! Bien sûr, la paix commence dans nos rues, avec nos voisins et nos proches, mais il y a des urgences. Nous espérons pouvoir inventer des choses ensemble, avec les moyens et le temps que nous avons... Et c'est toujours tellement riche d'échanger avec ceux qui rencontrent et qui voyagent, que quoi qu'on fasse ça compte pour moi. Nous sommes partis pour une nouvelle aventure, celle de La Porte Plume, et je souhaite que Triangle GH y ait sa place, alors allons-y !

Amélie



Coupon-Réponse

Conformément à l'article 200 du code général des impôts, un reçu fiscal vous sera adressé, il vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66% du montant de votre don dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Si vous faites un don de 100 €, il vous en coûtera en réalité 34 € après déduction fiscale !

■ Je soutiens les actions de Triangle GH en faisant un don, veuillez trouver ci-joint un chèque bancaire (à l'ordre de Triangle GH) de :
 15 € 30 € 50 € 75 € 100 € autre montant..... €

■ Je souhaite recevoir gratuitement la newsletter trimestrielle de Triangle GH :

■ Voici également les adresses d'amis susceptibles d'être intéressés par votre newsletter :

.....@

Nom Prénom Adresse

..... Code postal Ville

Pays Téléphone..... Mail

Vous pouvez nous retourner ce coupon dûment rempli par voie postale en utilisant l'enveloppe ci-jointe ou faire un don en ligne et/ou vous abonner gratuitement à la newsletter de Triangle GH par l'intermédiaire de notre site Internet www.trianglegh.org (rubrique : Notre activité vous intéresse)

Conformément à la loi en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

Editeur :
Association Triangle Génération Humanitaire
 BP 9014 - F-69265 LYON CEDEX 9
 Tél. : +33 (0)4 72 20 50 10
 Fax : +33 (0)4 72 20 50 11

E-mail : info@trianglegh.org
 Internet : www.trianglegh.org

Directeur de la publication : Stéphane Mercado

Directeurs de la rédaction :
 Christian Lombard & Patrick Verbruggen

Conception graphique :
 Nathalie Navarre Graphiste
 8 crs d'Herbouville 69004 Lyon
 +33 (0)4 78 28 55 44

Imprimé sur papier recyclé par :
 Imprimerie Ferréol
 6 rue du Périgord 69330 Meyzieu
 +33 (0)4 37 44 34 44

N° ISSN : en cours
 Dépôt légal : décembre 2007
 Tirage : 8 000 exemplaires

